

A la recherche des mots de la nuit des temps, dans l'archipel d'Andaman-et-Nicobar



La linguiste indienne Anvita Abbi parmi quelques-uns des 54 derniers Grands Andamanais, une tribu protégée issue de la nuit des temps.

© ANVITA ABBI.



A ma stupéfaction, j'ai découvert que le grand andamanais était distinct et possédait des structures dont nous n'avions jamais entendu parler

Anvita Abbi

Linguiste spécialisée dans les langues tribales de l'Inde



REPORTAGE

VANESSA DOUGNAC

Des nuées d'insectes dansent dans la lumière fournie à la nuit tombée par le générateur. Nao s'installe face à la professeure Anvita Abbi, linguiste spécialisée dans les langues tribales de l'Inde, assise sur l'unique chaise en plastique de l'insalubre cahute qu'elle occupe pour quelques semaines. Aux confins de l'archipel d'Andaman-et-Nicobar, la petite île de Strait Island ne compte que huit maisons, refuges des 54 derniers Grands Andamanais, une tribu protégée issue de la nuit des temps. Ce soir de l'hiver 2006, l'un d'entre eux, Nao, a accepté de rejoindre l'éminente linguiste pour lui raconter un conte de son enfance.

Il est le seul membre de la tribu à avoir montré de l'intérêt face au projet d'Anvita Abbi visant à répertorier, cette année-là, les contes et légendes des Grands-Andamanais. Nao pense expédier en une soirée la curiosité entêtée de cette Indienne vêtue d'élégants saris qui, depuis 2001, vient régulièrement séjourner dans son île. Armée d'un assistant, d'un enregistreur, de cahiers et de produits d'entretien, Anvita Abbi s'est donnée pour mission de documenter la langue des Grands Andamanais et sa présence lumineuse a vite été acceptée par les habitants de l'île.

Le conte de Nao

S'em mêlant dans les langues qu'il connaît, Nao peine à lui narrer le conte entendu dans son enfance. Mais, soudain, le récit ressurgit par bribes du fond de sa mémoire. Nao est bouleversé par le plaisir qu'il éprouve à raconter. Il continue à parler dans l'obscurité bien après

Depuis vingt ans, la linguiste Anvita Abbi mène une course contre la montre pour sauver les derniers mots des Grands Andamanais, qui seraient venus d'Afrique il y a plus de 70.000 ans. La minuscule tribu de l'archipel indien est en train de disparaître, emportant l'une des plus anciennes langues parlées de notre planète.

l'extinction de l'électricité. Les soirs suivants, il revient compléter son récit qu'il achèvera plusieurs mois plus tard, lors d'une autre visite de la linguiste. A chaque fois, inlassablement, il recommence l'histoire depuis le début.

Au fil de ces sessions, Anvita Abbi remet en forme le conte de Nao, qu'elle retrace dans son 24^e ouvrage, *Voices from the Lost Horizon*, paru en juin aux Editions Niyogi Books. C'est l'histoire du premier homme de l'humanité, qui s'appelait Phertajido et passait seul ses journées à chasser à l'arc. Cinq flèches le mènerent vers l'eau, la terre, le feu, l'espace et le ciel, avec lesquels il sculpta Kaut, la première femme créée à la perfection. Tous deux eurent des enfants puis, ayant fait leur temps, ils disparurent au-dessus des nuages.

« Pourquoi aimes-tu tant ce conte ? », finit par demander la linguiste à Nao. « Parce que c'est la plus belle histoire d'amour », lui répond Nao. Anvita Abbi voit quant à elle un trésor inestimable : ce conte pourrait être l'un des plus anciens de l'humanité, tout comme les mots de Nao, qui a également contribué à l'aider à rédiger un dictionnaire du grand andamanais.

Chasseuse de mots

Infatigable chasseuse de mots, aujourd'hui âgée de 72 ans, Anvita Abbi est la seule scientifique à avoir documenté cette langue. Après un doctorat à l'Université de Cornell en 1975, cette fille d'écrivain est devenue une pionnière dans le domaine des langues tribales et a enseigné à la prestigieuse Université Jawaharlal Nehru (JNU) à Delhi. Son travail a été consacré par le Padma Shri, la plus haute distinction civile de l'Inde. Depuis l'an 2000, Anvita Abbi se consacre aux langues des tribus pré-néolithiques de l'archipel d'Andaman-et-Nicobar.

Dans ces mers arpentées par les pêcheurs et les contrebandiers vivent les Grands Andamanais, mais aussi les Onges, les Jarawas et les Sentinelles. De petite taille et à la peau noire, les membres de ces tribus seraient venus

d'Afrique il y a 70.000 ans et sont restés sans contact extérieur jusqu'au XIX^e siècle, quand les colons britanniques firent de l'archipel un centre pénitentiaire. Seuls les Sentinelles, confinés à leur île interdite, se sont défendus face aux étrangers. En 2018, ils ont criblé de flèches un évangéliste américain qui tentait d'accoster sur leur île. L'hostilité aura permis à cette tribu, la plus isolée au monde, de préserver sa culture.

Les autres ont été le jouet des colons, des missionnaires, des migrants indiens, des politiques gouvernementales, du tourisme et des « safaris humains ». Aujourd'hui, les quatre tribus ne comptent que 54 à 400 membres chacune. Les derniers Grands Andamanais, décimés par une extinction rapide, ont été rassemblés en 1970 par les autorités sur l'île de Strait Island, dans le but de les protéger.

La langue la plus ancienne du monde ?

Quand Anvita Abbi découvre cette île, les jeunes parlent le hindi local et seuls les aînés connaissent encore le bo, le khora, le sare et le jero, quatre des dix langues autrefois parlées par leurs dix clans, le tout s'étant mêlé pour former un nouveau dialecte. La linguiste croit alors que le grand andamanais appartient à la même famille que les langues des autres tribus de l'archipel aux lointains ancêtres africains. « A ma stupéfaction, j'ai découvert qu'il était distinct et possédait des structures dont nous n'avions jamais entendu parler », dit-elle. La linguiste présente ses premiers travaux en Allemagne à l'Institut Max-Planck qui, sur-le-champ, décide de financer ses recherches. « Je ne serais pas surprise si les scientifiques découvraient un jour qu'il s'agit de la langue la plus ancienne au monde. Ses structures témoignent d'une communauté sans possession et vivant dans la jungle. La langue est basée sur une perception anthropocentrique : le rapport au monde s'établit par rapport au corps. »

Au fil de ses visites, Anvita Abbi tisse des liens avec la communauté. Elle devient proche de Boa, la dernière locutrice

de langue bo, qui mourra en 2010. Cette dernière lui avoue en riant avoir été initialement rebutée par « la laideur » de sa peau claire. « Et les "blancs" sont pires ! », ajoute Boa. « Ils ressemblent à des animaux qu'on aurait dépecés... » Anvita Abbi se lie aussi d'amitié avec Litcho, décédée l'an dernier en emportant sa langue sare. Sentant la fin imminente des derniers locuteurs, l'énergique linguiste, par ailleurs mère de famille, redouble d'efforts durant vingt ans, payant parfois de sa poche ses déplacements à Strait Island durant ses congés.

« Ne laisse pas la langue s'échapper à jamais, retiens-la »

Très vite, les Grands Andamanais se prêtent au jeu. Si Anvita Abbi ne les accompagne pas à la pêche matinale, ils prennent soin de lui ramener les poissons afin qu'elle puisse les documenter. Dans la jungle, les autochtones lui révèlent les noms des arbres, des plantes et des oiseaux. « J'ai découvert que ces noms avaient des similarités avec le grec et le latin », commente-t-elle. « Les noms d'oiseaux peuvent être analysés morphologiquement. » Avec l'aide de ses assistants, Anvita Abbi identifia 97 noms d'oiseaux et 151 noms de poissons.

« J'ai été très marquée par l'esprit de tolérance des Grands Andamanais », raconte la linguiste. « Ils se montrent extrêmement ouverts aux autres. » Des qualités qui ne leur ont pas donné les armes pour résister face au choc de la civilisation. Dépendants de l'aide du gouvernement, séjournant de plus en plus souvent dans la capitale de Port Blair, ils délaissent leur mode de vie. Nombre d'entre eux s'endorment dans l'alcool, à l'image de Nao, qui en est mort.

« Il est triste d'être le témoin muet de l'extinction graduelle d'une langue et, à travers elle, d'une porte vers une connaissance exceptionnelle basée sur l'environnement », conclut la linguiste, qui continue à rendre visite à ses amis. Anvita Abbi garde en mémoire la requête aux accents testamentaires de son amie Boa : « Ne laisse pas la langue s'échapper à jamais, retiens-la. »



Membres de la tribu des Grands Andamanais.

© ANVITA ABBI.